



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

12 | 2010

Varia

Anthony M. SNODGRASS, *Archaeology and the Emergence of Greece. Collected Papers on Early Greece and Related Topics (1965-2002)*

Ève Gran-Aymerich



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/942>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 261-263

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Ève Gran-Aymerich, « Anthony M. SNODGRASS, *Archaeology and the Emergence of Greece. Collected Papers on Early Greece and Related Topics (1965-2002)* », *Anabases* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/942>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2019.

© Anabases

Anthony M. SNODGRASS, *Archaeology and the Emergence of Greece. Collected Papers on Early Greece and Related Topics (1965-2002)*

Ève Gran-Aymerich

RÉFÉRENCE

Anthony M. SNODGRASS, *Archaeology and the Emergence of Greece. Collected Papers on Early Greece and Related Topics (1965-2002)*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2006, 485 p. 80 livres / ISBN 10 0 7486 2333 7.

- 1 A. M. Snodgrass, professeur émérite d'archéologie classique à l'université de Cambridge, a réuni dans cet important volume 25 articles publiés entre 1965 et 2002, à savoir au cours des quarante dernières années marquées par de nombreuses transformations dans le domaine de l'archéologie grecque, dont les étapes sont soulignées par l'agencement de textes ancrés dans l'histoire de la discipline. Le titre met d'emblée l'accent sur les deux principaux aspects de ce recueil : l'archéologie – privée de l'adjectif « classique » – est au centre des réflexions conduites sur ses différentes applications à l'étude de la Grèce primitive, depuis le tournant décisif de l'âge du bronze à l'âge du fer, *The Dark Age of Greece*, ainsi que A. M. Snodgrass lui-même déterminait cette période en 1979. Chacun des textes publiés ici illustre et nuance le portrait que leur auteur fait de lui-même à l'occasion de sa leçon inaugurale prononcée à Cambridge le 1^{er} mars 1977 : « I stand before you as a newcomer to Cambridge [...], as a specialist in none of the traditionally central fields of Classical Archaeology ; as a late-comer, even, to the subject as a whole. [p. 199] » Tout en répondant aux exigences d'une humilité obligée en de telles circonstances, cette présentation n'en rend pas moins exactement compte des orientations fondamentales de l'œuvre

d'A.M. Snodgrass. En effet, ainsi qu'il l'exprime clairement dans sa préface et le « Credo » préliminaire (Part I, 1-5, p. 4-113), conscient que les spécificités de l'« archéologie classique » l'ont radicalement distinguée de l'« archéologie générale », il plaide pour l'abolition des frontières disciplinaires et l'association des différentes méthodes, qui conduisent à reconnaître la validité et le poids de l'« évidence archéologique » (I, 1), y compris dans le domaine de l'archéologie classique.

- 2 Cette conviction est affirmée et développée dans les cinq chapitres de la première partie (« Credo »), tout entière consacrée aux rapports entre archéologie, archéologie classique, histoire, *New Archaeology* et aux incidences sur l'évolution de l'archéologie classique. A. M. Snodgrass restitue ici une histoire – essentiellement anglo-saxonne – de l'archéologie contemporaine, dominée par l'irruption de la *New Archaeology* à la fin des années 1960 et ses rapports, longtemps antagonistes, avec l'archéologie classique traditionnelle (I, 3 « The New Archaeology and the Classical Archaeologist »). Or, Snodgrass, comme son collègue Colin Renfrew ou son élève Ian Morris ou encore Stephen Dyson (University of Buffalo), se montre convaincu que l'archéologie de la Grèce ne peut que tirer profit de certains acquis des travaux de D. Clarke ou de L. H. Binford et de l'adoption de démarches empruntées à d'autres sciences : à l'appui de son propos, il donne l'exemple de la « Paris School » inspirée par la tradition anthropologique de Louis Gernet et les points de vue structuralistes, qu'elle applique à l'étude du monde classique. De plus, son expérience de l'archéologie de l'âge du bronze égéen lui fournit de nombreux arguments en faveur de la collaboration indispensable entre *New Archaeology* et archéologie classique traditionnelle. En effet, la connaissance de cette période a fait de grands progrès grâce aux efforts de certains de ses spécialistes pour se détacher des références traditionnelles à la légende héroïque grecque et renoncer à établir une chronologie absolue reliée aux événements relatés par les textes homériques. C'est ce qui justifie sa réponse négative à la question : « An Historical Homeric Society ? » (II, 10) et qui lui permet de démontrer, à l'égard de la relation d'*Homer and the artists* (1988), la spécificité de l'attitude artistique du peintre et du poète dans la Grèce du VIII^e siècle et leur autonomie respective (V, 20 et 21). Ce faisant, il associe étroitement dans l'étude des vases peints les points de vue de l'archéologie classique et de l'histoire de l'art, sans omettre les dimensions historiques, sociologiques, économiques et politiques que revêtent tous les sujets offerts par le monde grec ancien. Lorsqu'il se demande en 2002 si un changement de paradigme est intervenu en archéologie classique (I, 4 « A Paradigm Shift in Classical Archaeology ? »), c'est l'œuvre fondatrice de J. Beazley et l'évolution de sa perception dans le milieu archéologique qui lui servent de points d'appui pour mettre en évidence un tournant décisif dans les orientations et les méthodes de l'archéologie grecque classique. De fait, le système mis au point par Beazley et adopté par les spécialistes des vases peints, en faisant abstraction du contexte social et historique de la production de ces objets, conduit certains archéologues à envisager d'autres sujets d'étude, que les textes anciens n'envisagent pas ; ainsi, la vie domestique et rurale, les pratiques funéraires, les périodes négligées, les régions reculées..., ce qui implique le recours à de nouvelles méthodes et la définition de nouvelles disciplines (ethnoarchéologie, archéométrie, archéologie des sanctuaires, archéologie funéraire...). Les cinq parties qui complètent ce « Credo » et l'illustrent concernent d'une part l'âge du fer ancien (II, 6-9) et d'autre part la *polis* primitive sous différents aspects (III-V), les deux derniers textes (VI, 24,25) confirmant les apports déterminants du « survey » par les exemples des recherches conduites entre 1979 et 1991 par la Cambridge/Bradford Beotian Expedition, sous la

direction de A. Snodgrass et J. Bintliff. Les deux moments décisifs de la civilisation grecque choisis, début de l'âge du fer et apparition de la *polis*, sont ceux qui ont suscité une véritable révolution épistémologique dans le milieu des archéologues classiques, sollicités par les historiens. Dans leur tentative de donner corps à la réalité physique de la *polis* – organisation du territoire, économie rurale... –, les uns et les autres, privés de sources écrites, ont pris conscience de l'apport fondamental de l'archéologie en ces matières, en particulier par l'exercice du « survey » (III, 15). A. M. Snodgrass trace ici un riche panorama des transformations décisives qui ont permis d'élargir l'emprise de l'archéologie classique traditionnelle et, par l'association de nouvelles disciplines et de leurs méthodes, ont favorisé l'avènement de cette *Archaeology of Greece* (1987) auquel Snodgrass lui-même a si activement travaillé.

AUTEURS

ÈVE GRAN-AYMERICH

Chercheuse auprès de l'Académie des inscriptions et belles-lettres
aymerich@ens.fr